

Diwar-benn eur pennad war an Tad Maner

embannet e *Le Courrier du Breiz-Breizh*, KKKB, n° 7, goañv 1999-2000
(da lenn e galleg, pajenn 7-8)



Pa varvas an Tad Maner, e Plevin, d'an 28 a viz genver 1683, e nahas groñs tud ar barrez-se ha re ar parrezioù all tro-dro e vefe douget e gorv beteg kreizenn eskop-ti Kerne, Kemper-Kaourantin, e-lec'h ma oa da veza douaret gand lid braz en iliz-veur. Kaer e oa bet gourdrouz ar gouerien beza eskumunuget, se ne jeñchas netra, ha sebeliet

A PROPOS D'UN ARTICLE SUR LE PERE MAUNOIR,

PARU DANS LE *COURRIER DU KREIZ BREIZH*, CCKB, n° 7, HIVER 1999-2000

Communautés de Communes du Kreiz Breizh (18 communes des Côtes d'Armor, Rostrenen, Kergist-Moëlon, Mellionnec, Peumerit-Quintin, Tremargat, Laurivain, Plounévez-Quintin, Saint-Nicolas-du-Pélem, Sainte-Tréphine, Maël-Carhaix, Locarn, Trebrivan, Treffin, Paule, Plévin, Trégornan, Glomel, Plouguernevel)

Voici l'article en question:

"Souvent présenté comme un prédicateur illuminé, adulé par certains à l'égal d'un saint, qualifié de sombre inquisiteur par d'autres, Julien Maunoir est un personnage controversé. Bien que natif de Saint-Georges-de Reintembault, dans l'Ille-et-Vilaine, le Père Maunoir a consacré au Centre-Bretagne l'essentiel de son oeuvre de missionnaire. C'est d'ailleurs à Plévin qu'il est enterré.

Nous sommes sous le règne de Louis XIV. Le royaume est au bord de l'asphyxie. En Bretagne, le traité d'union à la France préserve les bretons de certains impôts, comme la redoutable gabelle. Mais la situation n'est guère brillante. L'Eglise s'inquiète de l'âme de ses ouailles, que la pauvreté pourrait pousser à la rébellion. "Les habitants de Basse-Bretagne", affirment alors certains ecclésiastiques, "savent à peine répondre lorsqu'on leur demande combien il y a de dieux et leurs notables ignorent la sainte Trinité". Les Jésuites prennent l'affaire en main. Successeur d'un précurseur léonard nommé Michel Le Nobletz, le Père Maunoir sera le plus célèbre de ces nouveaux missionnaires. Il deviendra le théoricien d'une méthode d'évangélisation, que l'on peut qualifier de musclée. D'abord, tournant le dos à l'attitude de la hiérarchie religieuse, Maunoir apprend la langue bretonne en une nuit, d'après la légende. Pédagogie fulgurante! Le breton lui apparaît en effet comme un excellent rempart contre les idées nouvelles. Il rédige même un dictionnaire français-breton, qui marque la rupture avec le moyen-breton et inaugure l'ère du breton moderne et préconise l'utilisation maximale de la culture locale et de ses coutumes.

Les missions du Père Maunoir sont autant d'interminables happenings, qui durent parfois un mois entier. Tour à tour, la plupart des paroisses du Centre-Bretagne subissent ce véritable "nettoyage des âmes", certaines à plusieurs reprises. Les bretons aiment le théâtre : Maunoir met en scène l'évangile, déguise parfois le curé du village en Christ, récompense les villageois les plus méritants en leur donnant les meilleurs rôles. Des acteurs, dissimulés sous une estrade, imitent la voix caverneuse des trépassés. Les bretons craignent la mort : il en fait le coeur de sa stratégie.

Le raisonnement est simple: "L'amour de Dieu tue la mort". Les bretons sont superstitieux: il transforme un coup de tonnerre en miracle. L'effondrement d'un arbre, à Plouguernevel, sous le poids des fidèles venus écouter son sermon, ne fait aucune victime. Volonté divine, bien sûr.

Enfin, Maunoir utilise aussi les "nouvelletés", comme les fameux taolennoù, sortes de bandes dessinées maniant les symboles religieux, agitées comme autant de talismans. Les fidèles, "bouche bée", avalent ainsi plus facilement le message du missionnaire et de ses assistants. Car, contrairement à ses prédécesseurs, il sait convaincre nombre de recteurs locaux.

Maunoir invente un catéchisme intelligemment adapté au niveau de connaissance des paysans de l'époque. Il ne doute pas de parvenir à remplacer le chant profane, si répandu dans nos cam-

e oe korv an *Tad Mad* dindan leur-vein iliz Plevin, e-lec'h m'eo chomet e peoc'h, zoken e-pad bloaveziou du an Dispac'h: rag, daoust da ziellou parrez Plevin da veza bet skrapet, doujet e oe d'an iliz ha da vez an Tad Maner.

Kerneviz ar XVII^{ved} kantved a roas an ano a *Dad Mad* d'ar prezeger jezuist, deut en o zouez euz Bro-Felger d'embann an aviell dezo. E anaoud a reent mad, peogwir e-noa bevet ha prezeget e-pad 42 vloaz e bro ar brezoneg, hag e Kerne e-doug an darn vuia euz ar bloaveziou-ze. Beteg war-dro 1970, n'eo bet taget an Tad Maner gand den ebed, nag evid pismiga e labour a abostolerez ha nebeutoc'h c'hoaz evid lakaad an diskred war e vadelez divuzul a oa bet on hendadou ken skoet ganti...

Ar pez a c'heller rebechi d'ar pennad skrivet war *Le Courrier du Kreiz Breizh* (CKB) n'eo ket kement-se ar faziou bihan pe vraz a gaver ennañ, med, dreist-oll, an doare arvaruz m'eo aliez treuzlivet an traou er pennad-se: dond a ra hemañ da daolenni « an den brudet-se euz *Kreiz-Breiz* » en eur stumm faoz, tost d'eur flemmskeudenn. Ne vo kemeret ganeom amañ nemed eun nebeud menozioù tennet euz ar pennad, med red e vefe menegi hag adreiza peb frazenn ha, e plasou'zo, peb gér, ken gwariet m'eo bet an traou en eun doare anad. Med goude beza lavaret kement-mañ, e chom ar frankiz-skriva eun dra vad evid an demokratelez, ha n'eus ket da gaoud keuz da gement-se, zokén ma teu a-wechou an traou da veza kaset re bell ha da zirouda.

1. Doare-aviela an Tad Maner a zo lavaret beza « strelleg », hervez ar pennad. Hogen, n'eo tamm ebed on tad jezuist eur mouskeder, na zoken war dachenn ar feiz. War-lerc'h eur bern diêsteriou eo e-neus bet, digand e zuperioed ha dreist-oll digand Aotrou 'n eskob Kerne¹, an aotre d'en em roi d'ar misionou e Breiz. Kemer a ra plas e vestr, Dom Mikêl an Nobletz, en eun doare diasur-tre evitañ, kenkoulz en e ziabarz hag en diavêz. D'an tad jezuist a 34 bloaz o kemer e blas, e lavar ar beleg leonad koz: « *eo divrud ha skuizuz ar misionou e-touez an dud paour* » hag « *eo an amzer verr a dremenner e pep parrez eur skoazell a-bouez evid distaga ar galon diouz traou ar bed-mañ* ». Krogi a ra an Tad Maner gand ar misionou e Breiz, heb aon sur-awalc'h ha gand youl zokén, med o vuzulia ive, gand uvelled, pegen braz eo al labour. Koulskoude e reas ar misionou-ze berz dioustu, ar pez a vefe diwir ma vije deut eur bobl a-bez da zelaou ar prezeger dre heg pe a-zouz. Berz o-deus greet ar misionou, dre ma oant traou nevez, dre m'o-doa an dud keiz-se c'hoant da zeski eun dra bennag (da nebeuta gwirioneziou ar relijion) peogwir e oant kondaonet a-hend-all da jom e-mêz peb deskadurez, ha dre ma oa roet ar gelennadurez relijiel-ze dezo en o yez.

2. Ganet e oa bet Juluan Maner etre Avranches ha Felger, med en eun dachenn-zouar e-lec'h ne oa bet biskoaz komzet brezoneg. Setu ma oe red dezañ deski ar yez-se: kement-se ne oe ket greet « en eun nozvez » koulskoude... Goude o daou vloavez a novisiad hag o zri bloavez a brederouriez, e veze kaset ar jezuisted yaouank da gelenn en unan euz o skolachou, a-raog beza beleget. Evid Juluan Maner, e oe

pagnes, par ses propres cantiques. Il innove encore, créant un fichier des fidèles à partir des confessions, transformées en véritables interrogatoires policiers.

Les paroissiens sortent de ces missions épuisés, saoullés de sermons, de chants, de paroles apprises par coeur et d'images terrifiantes. Ceci dit, la réussite n'est pas toujours au rendez-vous. Au début, surtout, les méthodes du missionnaire sont considérées par certains comme proches de la sorcellerie. Ainsi, le recteur de Bothoa (aujourd'hui en Saint Nicolas-du-Pélem), alors l'une des plus importantes paroisses du pays, le chasse de son église. Maunoir reçoit ici un coup de pistolet, là un coup d'épée et pas mal de coups de poing, notamment lors de fêtes ou de danses qu'il veut interrompre. Il combat tout autant la musique populaire, la danse, le jeu que l'ivrognerie. Au total, Julien Maunoir abattra un travail titanesque: quatre-cent-trente-neuf missions en quarante-trois ans!

Lorsqu'éclate la révolte dite des "Bonnetts rouges", Maunoir est en mission à Plouguernével. Il répond avec enthousiasme à l'appel du duc de Chaulnes, qui mène une répression impitoyable. "La crainte de Dieu servit autant que la terreur des armes à réduire les révoltés", écrira-t-il plus tard, remerciant Dieu d'avoir offert le supplice de la pendaison aux séditeux, leur permettant ainsi le salut.

Les missions de Maunoir auront pour conséquence d'enfermer pour longtemps les croyants les plus fragiles dans une religion basée sur la crainte et la soumission à Dieu. Bien qu'un peu trop obsédé par Satan, il n'avait cependant rien d'un mystique illuminé. Il était plutôt un extraordinaire organisateur, sachant parfois s'adoucir pour mieux arriver à ses fins, ainsi qu'un grand orateur, doublé d'un travailleur infatigable. A terme, son action aura également contribué à éloigner de la religion bien d'autres habitants de ce pays, ayant une conception très différente de l'amour du prochain, incompatible avec le credo fataliste de Julien Maunoir: "Chacun doit accepter de vivre en sa condition".

COMMENTAIRE DE FANCH MORVANNOU

Lorsque le Père Maunoir mourut, à Plévin, le 28 janvier 1683, la population de la paroisse et de toutes celles circonvoisines s'opposa énergiquement au transfert du corps jusqu'au siège de l'évêché de Cornouaille, Quimper-Corentin, où il devait être enterré solennellement dans la cathédrale. On eut beau menacer les paysans de l'excommunication, rien n'y fit, et le corps du Tad mad fut enseveli sous les dalles de l'église de Plévin, où il reposa en paix, y compris pendant les heures les plus noires de la période révolutionnaire: en effet, malgré le sac des archives de la paroisse de Plévin, l'église fut respectée, ainsi que la tombe du Père Maunoir.

Les Cornouaillais du XVII^e siècle donnèrent à ce prédicateur jésuite venu chez eux du pays de Fougères pour leur prêcher l'Evangile le nom de Tad mad, "le bon Père". Ils le connaissaient bien, puisqu'il avait vécu et prêché pendant 42 années dans le pays breton, et la majeure partie d'entre elles en Cornouaille. Jusque vers 1970, personne ne s'en prit au Père Maunoir, ni pour contester ses méthodes d'apostolat, encore moins pour

Siminal an ti
'lec'h m'eo ganet
an Tad Maner.
Aliez e-neus
pedet dirag an
imaj-se euz ar
Werhez Vari.

*Cheminée de la
maison natale de
Julien Maunoir. Il
a souvent prié
devant cette statue
de la Vierge.*



skolach Kemper: an dra-mañ a oa e miz gwengolo 1630. O kredi beza galvet d'ar mision e Bro-Ganada, e-lec'h m'e-neus ar fiziañs da veza merzer, e ra-eñ skouarn vouzar pa 'z eo pedet gand unan euz e genvreudeur da zeski yez tud Breiz-Izel, evid ober katekiz dezo. Koulskoude, daou viz diwezatoc'h, e teu Mikêl an Nobletz d'e weladenni ha d'e zaludi evel e zuzitour. Eun nebeud deveziou war-lerc'h ar weladenn-ze, e c'hoar-verz afer Ti-Mamm-Doue: bez' eo ano eur japel e-kichen Kemper. E-pad ma oa war an hent, e teue soñj dezañ euz goulennou ken kreñv e genvreur. Eur wech degouezet er japel, e c'houlenn ar Frer Maner digand ar Werhez Vari deski brezoneg dezañ, hi hec'h-unan. Red e oa koulskoude gortoz aotre provinsial jezuisted Bro-C'hall, a-raog krogi da zeski brezoneg. Degouezoud a ra an aotre, a-benn ar fin, da zevez ar Pantekost 1631. Daou zevez diwezatoc'h, hervez lavar Juluan Maner e-unan, e ree katekiz d'ar vugale e brezoneg, ha c'hwec'h devez war-lerc'h, e kroge da brezeg er yez-se, heb skrid ebed. Eur burzud? Petra 'zo degouezet e-pad ar c'hwec'h pe zeiz miz ma oa Maner o c'hortoz aotre e superior? Daoust hag he-deus e vemor tapet frazennou brezoneg, en eun doare dihouzvez, en eur gêr ken nebeud galleket ha Kemper ar bloavez 1630? Maner a guita Breiz, e miz eost 1633, evid mond, lerc'h ouz lerc'h, da Tours, Nevers ha Rouen. Beleget eo e 1637 ha dond a ra da Gemper en-dro e miz eost 1640; beteg e varo e chomo ezel euz kumuniez ar gêr-ze hag e vision kenta a vo hini Douarnenez: e-pad e zeiz vloaz er-mêz euz Breiz, n'e-neus ket dizoñjet ar brezoneg...

Evid an Tad Maner, n'eo ket ar brezoneg, tamm ebed, « *evel eur vur dispar a-eneb ar menoziou nevez* » e-giz ma lavar pennad ar CKB: rag, n'eo nemed daou gantved diwezatoc'h, e vo aliet gand tud'zo implijoud seurt doare da zivenn ar feiz kristen. Evid Juluan Maner, ne oa ar brezoneg nemed eur benveg, med eur benveg e oa red groñs ober gantañ, peogwir e zelaouerien ne gomprenent yez all ebed. Gwir eo e veneg an Tad Maner, en eur bedenn da zant Kaourantin, eskob kenta Bro-Gerne, n'he-deus ar yez implijet gand hemañ evid prezeg an aviel, kemennet biskoaz goude-ze nemed ar

mettre en doute cette immense bonté qui avait tellement frappé nos pères...

Plutôt que d'erreurs matérielles ou d'inexactitudes graves, c'est d'interprétations sujettes à caution qu'est rempli l'article du Courrier du Kreiz Breizh (CKB) consacré à Julien Maunoir, au point de donner de cette "célébrité du Kreiz Breizh" une image déformée jusqu'à la caricature. On ne reprendra ici que quelques-unes des données de l'article, mais, en réalité, ce sont toutes les phrases et, dans certains passages, tous les mots qui mériteraient d'être relevés et redressés, tellement le gauchissement est flagrant. Ceci dit, la liberté d'expression est un bienfait de la démocratie, et il n'y a pas à la regretter, même si elle donne lieu parfois à des excès, à des exagérations et à des dérives.

1. La méthode d'évangélisation du Père Maunoir est qualifiée de "musclée". Or notre jésuite n'a rien d'un mousquetaire, pas même de la foi. C'est après bien des difficultés qu'il a obtenu de ses supérieurs, et notamment de l'évêque de Cornouaille (1), la permission de se consacrer aux missions bretonnes. Il prend la succession de son maître, dom Michel Le Nobletz, dans des conditions de grande précarité intérieure et extérieure. Au jésuite de 34 ans qu'est Maunoir lorsqu'il prend le relais, le vieux prêtre Léonard représente que "les missions parmi les pauvres gens sont obscures et fatigantes", et que "le court séjour qu'on fait dans chaque pays sert beaucoup à détacher le cœur des choses qui passent". Maunoir s'engage dans les missions bretonnes sans appréhension sans doute, et même avec résolution, mais en mesurant aussi, dans l'humilité, l'ampleur de la tâche. Pourtant, le succès couronna d'emblée ces missions, ce qui n'aurait pas été le cas si tout un peuple était venu aux instructions sous la contrainte ou à reculons. Le succès a sûrement été dû à la nouveauté que représentaient les exercices de la mission, au désir d'apprendre (ne fût-ce que des vérités religieuses) qu'habitaient ces pauvres gens condamnés autrement à demeurer exclus de tout savoir, et aussi au fait que ces instructions religieuses leur étaient adressées dans leur langue.

2. Né entre Avranches et Fougères, en Bretagne, mais dans une zone où le breton ne s'est jamais parlé, Julien Maunoir a été amené à apprendre la langue bretonne ; ce ne fut cependant pas "en une nuit"... Après leurs deux années de noviciat et leurs trois années de philosophie, les jeunes jésuites, avant d'être ordonnés prêtres, étaient envoyés comme professeurs dans l'un des collèges tenus par la Compagnie. Pour Maunoir, ce fut Quimper: c'était en septembre 1630. Se croyant appelé à la mission du Canada où il espère conquérir la palme du martyre, il fait la sourde oreille lorsqu'un confrère l'invite à apprendre la langue des Bas-Bretons pour les catéchiser. Cependant, deux mois plus tard, il reçoit la brève visite de Michel Le Nobletz qui salue en lui son successeur. Peu de jours après cette entrevue, se place l'épisode de Ti Mamm Doue : c'est le nom d'une chapelle proche de Quimper où Maunoir se rendit un jour. Chemin faisant, il se remémorait les sollicitations si pressantes de son confrère. Arrivé à la chapelle, le Frère Maunoir pria la Vierge Marie de lui apprendre elle-même le breton. Il fallait cependant attendre la permission du provincial des jésuites de France pour pouvoir commercer l'étude de la langue. L'autorisation arriva enfin, le jour de la Pentecôte 1631. Deux jours après, nous informe Maunoir lui-même, il faisait le catéchisme en breton aux enfants, et six semaines plus tard, il commençait à prêcher dans cette même langue, sans texte. Miracle ? Que s'est-il

feiz katolik: med ne ziskleir aze nemed fedou, hep klask sevel eur vur a-eneb an nevezentez. Ha neuze, peseurt « menoziou nevez » a oa e Bro-Gerne e 1640?

3. Diwar-benn misionou an Tad Maner, e kaver, er pennad meneget dija, frazennoù na c'heller ket asanti dezo, tamm ebed: « *an dud fidel a lonk kelennadurez ar misioner* », « *nevezi a ra an Tad Maner en eur groui eur fichennaoueg euz an dud fidel, dre ar c'hovesionou, deut da veza gwir c'houlennagou-polis* », « *war-lerc'h ar misionou-ze e teu tud ar barrez da veza skuiz-divi, mezevennet...gand skeudennou spontuz* ». Disheñvel-tre eo fedou an istor; amañ int bet treuzwisket, adreñket, cheñchet, hervez eun doare-lenn ispisial hag a zeu da veza droukprezeg rik. E gwirionez, o-deus tud Bro-Gerne (hag ive re Vro-Leon, Bro-Dreger, Bro-Wened...) diredet niveruz-tre da zelaou an Tad Maner: komz a ra o yez, lakaad ar c'hatekiz da dremen war an toniou-pobl anavezet ganto, sevel arvestou diwar-benn buhez ha pasion Jezuz, dre ar brosesion vraz greet e fin ar mision. An Tad Maner a ijin eur zevenadur kristen ha breizeg, war eun dro, hag a zo degemeret gand on tadou en eun doare entanet. Lerc'h ouz lerc'h e kaver traou siriuze ha dudi er misionou-ze a zedenn eur bern tud hag a lak da vond, tro-ha-tro, euz ar c'hoarz d'an daelou, eur bobl zimpl o santoud beza karet. Kantikou an Tad Maner a zispleg gwirioneziou ar feiz katolik gand gerioù ordinal. Plas an ivern enno a zo bihannoc'h eged ar pezh a zo bet lavaret. Kanet eo bet ar c'hantikou-ze, e-pad tri c'hant vloaz, en ilizou, er chapelioù, e mizioù-Mari hag er parkeier zoken. Lavared a ra Anna Auffret beza o desket gand he mamm hag a gane anezo en eur c'hor ar zaout. « *Mil bennoz deoc'h o ma Aotrou, evid hoc'h oll madoberou, d'am beza greet, prenet, miret, hag en hoc'h iliz kemeret* ». Komzou pemdezieg a adlavar drezo an den a feiz e fiziañs da Zoue ha d'ar zent: « *Ma zant patron, pegen eüruz on da zougen hoc'h ano gloriuz, ha peogwir em-eus ken braz enor, kemerit truez ouz ho fillor* ». Bez' int aspedennou, youhadennou a levez hag a esperañs, eun doare da ziskouez an eürusred a gaver er feiz: « *Jezuz, Mari ha Jozef, Anna ha Joakim, sant Per, sant Kaourantin, sant Paol, sellit ouzin; êlez ar baradoz, me ho ped d'am diwall, ma c'hellin gand ho skoazell gounid ma c'hurunenn* ». Penaoz e c'heller komz euz « *serri ar grederien disterra en eur relijion diazezet war ar spont hag ar zujidigez da Zoue* »?

4. Komzom bremañ euz ar pezh a c'hoarvezas e Botoha: bez' e oa homañ neuze unan euz ar brasa parrezioù e eskopti Kerne, peogwir e oa staget ouz ar barrez-vamm (gand Sant-Nikolaz-ar-Pelem enni) trevieu Laruen, Kerien-Boulvriag, Kanuel ha Santez-Trifina: en oll 12.000 a dud, lakeet dindan beli speredel person Botoha, skoazellet gand e gureed ha kureed an trevieu. Ouspenn ar veleien-ze, « *karget a eneou* », e oa c'hoaz kalz pe nebeud « *beleien voazet* », hep karg ebed, o chom e ti o zud hag o c'hortoz eun tammig arhant dre zegouez, da geñver eur vadeziant pe eun eured bennag, pa veze goulennet o skoazell diganto... Eun niver ken braz-se a veleien ne oa ket atao ar zin e oa birvidig ar feiz: beza beleg a oa eun doare da vond uhelloc'h, dreist-oll pa c'helled kaoud eur barrez « vad ». Pouezet o-deus ar skrivagnerien war gwallhoantegez ar veleien, war o diouizidigez (ne vo digoret ar c'hloerdiou nemed en eil lodenn euz ar

passé dans les six ou sept mois où Maunoir a attendu le feu vert de son supérieur ? Dans une ville si peu francisée que le Quimper de 1630, sa mémoire, avec le concours de son subconscient, a-t-elle enregistré des phrases bretonnes ? En août 1633, Maunoir quitte la Bretagne pour, successivement, Tours, Nevers, Rouen ; ordonné prêtre en 1637, il revient à Quimper en août 1640 : jusqu'à sa mort, il demeura membre de la communauté jésuite de cette ville, et sa première mission sera celle de Douarnenez : pendant ces sept ans hors de la Bretagne, il n'a pas oublié la langue bretonne...

Le breton n'est aucunement apparu au Père Maunoir "comme un excellent rempart contre les idées nouvelles", pour reprendre les termes de l'article du CKB : ce n'est que deux siècles après lui en effet qu'un tel dispositif de défense de la foi chrétienne sera préconisé par certains. Mais, pour ce qui concerne Julien Maunoir, le breton n'était qu'un outil, mais un outil absolument indispensable, puisque ses auditeurs ne possédaient pas d'autre langue. Dans une prière à saint Corentin, premier évêque de Cornouaille, le Père Maunoir fait observer, il est vrai, que la langue dont ce saint se servit pour évangéliser n'avait jamais par la suite annoncé que la foi catholique : simple constat, mais en aucune façon mise en place d'un rempart contre la nouveauté. Et puis, en 1640, en Cornouaille, quelles "idées nouvelles" ?

3. Concernant les missions du Père Maunoir, l'article précité contient un certain nombre de phrases qui ne sont pas acceptables : "les fidèles avalent le message du missionnaire", "Maunoir innove en créant des fichiers de fidèles à partir des confessions, transformées en véritables interrogatoires policiers", "les paroissiens sortent de ces missions épuisés, saoulés... d'images terrifiantes". Les données de l'histoire ne sont pas celles-là ; ici, elles sont interprétées, sollicitées, modifiées, en fonction d'une grille de lecture qui aboutit à un dénigrement systématique. La vérité, c'est que les Cornouaillais (et aussi les Léonards, Trégorois, Vannetais...) se pressent aux missions du Père Maunoir : il parle leur langue, il fait passer le catéchisme sur des airs de chansons qu'ils connaissent, il met en spectacle, par la grande procession des fins de mission, la vie et la passion de Jésus. Maunoir met au point une culture à la fois chrétienne et bretonne que nos pères adoptent avec enthousiasme. Gravité et divertissement ponctuent ces missions auxquelles on se bouscule, et qui, tour à tour, font naître le rire et suscitent les larmes chez ce peuple simple qui se sent aimé. Les cantiques du Père Maunoir développent, avec des mots très simples, les vérités de la foi catholique. La place de l'enfer est plus mesurée qu'on ne le dit. Ces cantiques ont été chantés pendant trois cents ans, dans les églises, les chapelles, aux mois de Marie, et même dans les champs. Anne Auffret affirme les avoir appris de sa mère qui les chantait en trayant les vaches. "Mille bénédictions à vous, ô mon Seigneur, pour tous vos bienfaits, de m'avoir créé, racheté, préservé et accueilli dans votre Eglise". Paroles familières, par lesquelles le croyant redit à Dieu et aux saints sa confiance : "Mon saint patron, je suis heureux de porter votre nom glorieux, et puisque j'ai un honneur si grand, prenez votre filleul en pitié". Ce sont des invocations, des cris de joie et d'espérance, l'expression du bonheur de croire : "Jésus, Marie et Joseph, Anne et Joachim, saint Pierre et saint Corentin, saint Paul, regardez-moi : anges et saints du ciel, je vous supplie de me défendre, que je puisse, avec votre aide, gagner ma couronne". Comment peut-on parler "d'enfermer les croyants les plus fragiles dans une religion basée sur la crainte et la

XVII^{ved} kantved), war o doug d'ar boeson. Ne oa ket chalet an darn vuia anezo na gand silvidigez an eneoù na gand o zantelezh dezo o-unan, ma kreder prizidigeziou an Aotrou Frañsez a Goetlogon, eskob Kerne: oc'h ober meuleudi, e 1684, d'an Tad Maner, marvet er bloavezh a-raog, e lavare e-noa hemañ skignet « *ar vertuz hag ar barfeted, e-touez e veleien* » hag a oa, a-raog ar misionou, « *nebeud-tre anezo, em eskopti, oc'h ober katekiz pe o prezeg* ». Bez' e oad en eun amzer hag en eur vro a gristenelezh, kristen e oa ar frammaduriou hag ar roue e-unan « kristen-tre »; gouarnamant ar Stad hag hini an Iliz a oa empret-rik an eil e-barz egile. Daoust d'eur seurt frammadur kristen, e oa eun diouer braz a gristenelezh he-unan, a spered Jezuz, a spered an avel. Red groñs e oa ober eun adkempenn, eun adkempenn relijiel, an hini justamant lakeet da dalvezoud gand an Tad Maner.

Dre ma 'z int frammaduriou Stad ha frammaduriou Iliz, e tegas ar parrezioù gounidegezh, ha muioc'h a glask a zo war ar re a zegas ar brasa gounid. Evid kaoud eur barrez e oa red tremen eur c'henstrivadeg, a live uhel, war an deologiezh. An dibab greet e-giz-se, dre binvidigezh ar spered, a zilenne tud a dalvoudegezh evel-just, med ne oant ket sent atao... Deut e oa evel-se da gaoud parrez Botoha eun den anvet Etienne Michon, daoust dezañ beza dianaoudeg war ar brezoneg. E 1649, e-noa divizet eskob Kemper e vefe eur mision e Botoha, hag ar person a zeblante beza a-du. Med a-vec'h ma oa degouezet an Tad Maner hag e skipaill a visonerien war an dachenn, e reas person Botoha e zeiz posubl evid miroud ouz ar mision da veza greet, o nac'h peurgetket ouz ar visionerien antreal en ilizou. A-benn ar fin e teuas aspedennou an dud ha pouez eun denjentil war ar person da lakaad hemañ da gila, hag e c'helled krog gand ar mision. Koulskoude e kendalhas mestr ar barrez gand e labour-disfonta, o troukprezeg a-eneb ar c'hantikou (eñ ha ne ouie ket brezoneg...), o lakaad eur prezeger all, dibabet gantañ el lec'h an Tad Maner, d'ober fals-profeted euz ar visionerien. A-benn ar fin e tisklerias Michon ar c'hantikou dirag skol-veur ar Sorbonne: homañ a gavas anezo mad, d'ar c'hontrol. Mond a reas beteg kas eskob Kemper dirag Breujou Breiz, o tamall dezañ beza eet dreist e c'halloud. Koll a reas e brosez ha red e oe dezañ kemer, war gounidegezh vraz e barrez hag e dreviou, mil skoed aour da roi da deñzorier an eskopti. Daoust d'ar skoillou-ze (pe abalamour dezo!) e lavar an Tad Maner, en e *Journal latin war ar misionou*, e oa Botoha « *eur plas mad* », ma oa bet greet « *kalz vad* » ennañ. A-hend-all, e oe red gortoz beteg 1740, evid ma vo spiseet, en eul lizer a-berz ar pab Benead XIV, ne c'hello den kenstriva evid kaoud eur barrez a vez komzet brezoneg enni, ma ne oar ket pe ne gomz ket mad ar yez-se.

5. Evel-just eo darvoudou Plougernevel meneget ive e pennad ar CKB; bez' e kaver ennañ peurgetket e-noa an Tad Maner lavaret trugarez da « *Zoue da veza roet ar vourrevidigezh hag ar maro d'an dispaherien, ouz o lakaad evel-se war hent ar zilvidigezh* ». Setu amañ skrid resiz an Tad Maner: « *Estlammi a ris ouz madelez Doue a droas gwalleur ar bobl da veza eur zilvidigezh evid meur a zen, bourrevidigezh ziweza ar brasa dispaherien o veza bet eun taol a zestinadur evito* » (Antoine Boschet, *Le parfait mis-*

soumission à Dieu" ?

4. Venons-en à l'épisode de Bothoa : il s'agissait à l'époque d'une des plus importantes paroisses de l'évêché de Cornouaille, puisque, à Bothoa la paroisse-mère (qui englobait Saint-Nicolas-du-Pélem), se rattachaient les trèves de Lanrivain, Kérien, Canihuel et Sainte-Tréphine : en tout 12.000 habitants placés, au spirituel, sous l'autorité du recteur de Bothoa, dont dépendaient, outre ses propres vicaires, ceux des églises tréviales. A ces prêtres ayant "charge d'âmes" s'ajoutait une quantité variable de "prêtres habitués", sans affectation, vivant dans les fermes de leur parenté et guettant quelque maigre casuel à l'occasion d'un baptême ou d'un mariage, lorsqu'on faisait appel à eux... Cette abondance de prêtres n'était pas forcément un indice de ferveur religieuse : la prêtrise représentait une promotion, surtout si l'on pouvait obtenir une "bonne" paroisse. Les auteurs soulignent la cupidité des prêtres, leur ignorance (les séminaires n'apparaîtront que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle), leur penchant à l'ivrognerie. Le zèle des âmes n'animait guère la majorité des prêtres, ni le souci de leur sainteté personnelle, si l'on en croit les appréciations de François de Coëtlogon, évêque de Cornouaille : faisant en 1684 l'éloge du Père Maunoir décédé l'année précédente, il lui reconnaissait d'avoir établi "la vertu et la perfection parmi nos ecclésiastiques", dont "très-peu", avant ces missions, "préchaient et catéchisaient dans mon diocèse". On était à une époque et dans un pays de chrétienté, les structures étaient chrétiennes, le roi lui-même était appelé "très-chrétien", le gouvernement de l'Etat et le gouvernement de l'Eglise dans cet Etat étaient profondément imbriqués. En dépit de tout ce bâti chrétien, faisait cruellement défaut le christianisme lui-même, l'esprit de Jésus, l'esprit de l'évangile. Une réforme s'imposait, une réforme spirituelle, celle-là même mise en oeuvre par le Père Maunoir.

Structures d'Etat et structures d'Eglise, les paroisses procuraient des bénéfices, celles ayant les bénéfices les plus élevés étant les plus recherchées. Une paroisse était obtenue à l'issue d'un concours de haut niveau théologique. Cette sélection par le bagage intellectuel dégageait certes des hommes de valeur, mais pas toujours des saints... Avait ainsi obtenu l'importante paroisse de Bothoa un certain Etienne Michon, bien qu'il fût ignorant de la langue bretonne. En 1649, l'évêque de Quimper avait décidé qu'il y aurait une mission à Bothoa, et le recteur avait paru donner son acquiescement. A peine le Père Maunoir et son équipe de missionnaires furent-ils sur le terrain que le recteur de Bothoa mit en oeuvre tous les moyens d'obstruction qu'il put imaginer, interdisant notamment aux missionnaires l'accès de ses églises. Les supplications de la foule, et la pression exercée par un gentilhomme de l'endroit sur le recteur firent céder ce dernier, et la mission put commencer. Néanmoins le chef de la paroisse continua son travail de sape, dénigrant les cantiques spirituels (lui qui ne savait pas le breton...), faisant traiter les missionnaires de faux prophètes par un prédicateur qu'il avait substitué au Père Maunoir. Michon finit par dénoncer les cantiques spirituels à la Sorbonne : cette dernière les approuva au contraire. Il alla encore plus loin : il déféra l'évêque de Cornouaille au Parlement de Bretagne, en l'accusant d'usurpation de pouvoir. Il perdit son procès, et dut prélever, sur les gros bénéfices de sa paroisse et de ses trèves, les sommes de mille écus d'or à verser au trésorier de l'évêché de Quimper. Malgré ces traverses (où à cause d'elles ?), le Père Maunoir, dans son *Journal latin des missions*, cite Bothoa comme "un bon endroit", où il se fit

sionnaire, ou la vie du R.P. Julien Maunoir, Lyon, 1834, eil embannadur, p. 343). Med adkrogom gand ar fedou o-unan.

Emzavadeg ar Bonedou Ruz a grogas e miz ebrel 1675. E miz gouere euz ar memez bloavezh, e oa an Tad maner e Plougernevel, prest da zigori eur mision, hag eno e-noa da zibab, en afer-ze, eun doare-oher hag a lak an disparti etre an istorourien, evel ma ra emzavadeg ar Bonedou Ruz he-unan. Homañ a zo êz da gompren, ken braz ma oa mizer ar bobl ha ken direiz youl ar roue da zevel c'hoaz taosou nevez: savidigez palez Versailles, brezelioù ar Roue-Heol hag ar strell braz roet d'e zoare-beva a c'houlenne atao muioc'h a arhant. Ar Bonedou Ruz a yeas an traou re bell ganto: peseurt dispac'h-pobl a vez greet gand daouarn glan atao? Krizder ar galloud absolut, rogentez ar gargidi ha dispriaz an dud « *a galite* » evid an « *dudach* » a lakeas ar sperejou da daer-raad. Sebastian ar Balp a oa e penn 28.000 a beizanted: ne oa ket eur zorhenn kredi e c'hellfent en em unani gand Hollandiz (o vrezelia neuze a-eneb Bro-C'hall) a zilestrfe e Montroulez. Koulskoude e oa ar c'hoari dizingal-tre. Tomm e oa d'ar sperejou gand afer ar « gabell »: an taos-se war an holen, ha ne veze ket paet e Breiz, a roe lañs da beb aon, e-touez kourerien Vreiz, hag a atize anezo da nac'h an oll daillou nevez.

Bez' e oa eta an overenn-bred evid digori ar mision prest da veza kroget ganti, er zulvez-se a viz gouere 1675: an Tad Maner a oa eno, gand e visionerien, en-dro d'an Ao. Picot, person ar barrez. Hemañ a oa eun den a dalvoudegezh vraz: deut e oa a-benn, gand skoazell e arhant dezañ e-unan, da lakaad eskob Kemper da groui eur c'hloerdi evid eskopti Kerne; ar c'hloerdi-ze nemetañ a oa da gaoud diou lodenn, unan e Kemper hag eben e Plougernevel². Ha d'ar zulvez-se dres, e oe greet, war eun dro, digoridigez ar c'hloerdi hag hini ar mision. Med ne c'helled ket krog gand an overenn-bred: dispa-herien euz Plougernevel o-doa c'hoant da gas ar visionerien kuit, rag kredi a reent e vije lakeet taosou nevez war al lidou sakr. Ar person Picot a reas da c'houzoud d'ar barrez a-bez ne oa tamm ebed menoz ar visionerien kaoud gwirioù nevez: ha kement-se a oe sinet raktal, dirag eun noter; an trouz a davas ha tu a oe da lida an overenn.

O weled pegement a reuz a oa er vro tro-dro - ar pezh a oa c'hoarvezet diouz ar mintin o veza nemed eur zin euz kement-se - e chomas an Tad Maner war evez e-pad sizun genta ar mision. E gwirionezh, meur a strollad kourerien a glaskas, lerc'h ouz lerc'h, lakaad an hale-grap war ar c'hloerdi: kredi a reent e oa kuzet ennañ « *teñzorioù an Ao. Picot* ». A-hend-all e trirede an dud d'ar mision, tud euz eskopti Gwened en o zouez; gwir eo edo hemañ tost-tre: Leskoed, Meillonég, Pered ha Pellan a oa neuze en eskopti-ze. E parrezioù all, pelloc'h, e oa an dud prest, d'ar c'hontrol, da vond gand ar Bonedou Ruz. C'hoant gantañ da herzel ouz an emzavadeg d'en em leda, d'an nebeuta tro-dro Plougernevel el lec'h m'edo-eñ, ha tuet ma oa da gredi ne c'helle eun taol-dispac'h a-eneb ar roue nemed beza flastret er gwad, e tedennas an Tad Maner tud ar parrezioù disfiuz-se da zond da Blougernevel, en eur lakaad eisteiz abretoc'h ar brose-sion vraz a veze serret peb mision ganti. Ar vanifestadeg-se a feiz kristen a oa ive eun

“beaucoup de bien”. Par ailleurs, il faudra attendre 1740 pour qu'une bulle du pape Benoît XIV stipule que “nul ne pourra être admis au concours pour les paroisses où la langue bretonne est en usage, s'il ne sait ou parle aisément cette langue”.

5. Naturellement, l'affaire de Plouguernevel fait aussi l'objet d'une mention dans l'article du CKB ; il est dit notamment que le Père Maunoir remercia “Dieu d'avoir offert le supplice et la pendaison aux séditeux, leur permettant ainsi le salut”. Voici le texte exact du Père Maunoir : “J'admire (...) la bonté infinie de Dieu qui tourna le malheur public au salut de plusieurs particuliers, le dernier supplice des plus séditeux ayant été pour eux un coup de prédestination” (Antoine Boschet, *Le parfait missionnaire, ou vie du R. P. Julien Maunoir*, Lyon, Périsse, 1834, 2^e édition, p. 343). Mais reprenons les faits.

La révolte des Bonnets Rouges commença en avril 1675. C'est en juillet de cette même année que le Père Maunoir, qui se trouvait à Plouguernevel pour commencer une mission, eut à prendre, dans cette affaire, une position qui divise les historiens, tout comme la révolte des Bonnets Rouges elle-même. Celle-ci s'explique aisément, tant étaient grande la misère du peuple, et exorbitantes les prétentions royales à vouloir prélever encore des impôts nouveaux : la construction de Versailles, les guerres du Roi-Soleil et son train de vie luxueux réclamaient toujours plus d'argent. Les Bonnets Rouges commirent des excès : quelle révolte populaire se fait avec des mains toujours pures ? La dureté du pouvoir absolu, l'arrogance des subalternes, le mépris des gens “de qualité” pour la “populace” finirent par exaspérer. Sébastien Le Balp était à la tête de 28.000 paysans : sa jonction avec les Hollandais (en guerre contre la France à ce moment-là) qui débarqueraient à Morlaix n'était pas chimérique. La partie était cependant terriblement inégale. L'affaire de la “gabell” échauffait tous les esprits : cet impôt sur le sel, que la Bretagne ne payait pas, cristallisait toutes les craintes des paysans bretons, et leur rejet de tout impôt nouveau.

La grand-messe d'ouverture de la mission de Plouguernevel allait donc commencer en ce dimanche de juillet 1675 : le Père Maunoir était là, avec ses missionnaires, entourant Maurice Picot, recteur de la paroisse. Ce dernier était un homme de grande valeur qui, en y mettant ses propres deniers, avait réussi à convaincre l'évêque de Quimper d'ouvrir un séminaire pour l'évêché de Cornouaille : ce séminaire unique aurait deux sites, l'un à Quimper, et l'autre à Plouguernevel (2). Précisément, ce dimanche-là, on inaugurait l'établissement de Plougernevel, en même temps que se faisait l'ouverture de la mission. Mais la messe ne put commencer : les insurgés de Plouguernevel voulurent chasser les missionnaires, parce qu'ils s'imaginaient que des taxes nouvelles seraient prélevées sur les actes du culte. Le recteur Picot fit alors savoir à toute la paroisse que les missionnaires ne prétendaient à aucun droit nouveau : ce qu'ils signèrent à l'heure même, par devant notaire, et, le tumulte s'apaisant, la messe put commencer.

Mesurant l'effervescence qui se manifestait dans la contrée, et dont l'incident du matin n'était que l'un des signes, le Père Maunoir se maintint sur ses gardes pendant la première semaine de la mission. De fait, plusieurs troupes de paysans successives voulurent piller le séminaire, croyant que “les trésors de M. Picot” y étaient entreposés. Parallèlement, on accourait à la mission, y compris de l'évêché de Vannes, tout proche il



Er brosesionou savet gand an Tad Maner
e veze kalz taolennou da zacha evez an dud.

dez: kement-se a zo eun arvest dreist-ordinal na vefe ket manket gand Bretoned Kreiz-Breiz evid netra er bed. Ha bremañ prezegenn an Tad Maner: « *Daoust hag e vefe'h krisoc'h eged ar re o-deus staget Jezuz ouz ar groaz? Hag emaoe'h o vond da groazs-tagat anezañ en-dro, en eur genderhel gand ho tizurziou?* » Pegement e oant o selaou ar c'homzou-ze? Ar pezh a zo gwir eo e teuas an traou da zioullaad er c'horn-bro-ze ma oa Plougernevel e greizenn. Evid lakaad an traou da zistroi penn-da-benn, e kemennas an Tad Maner e vefe, d'ar zul war-lerc'h, ar gomunion olleg evid an anaon, gand, a-raog homañ, eur bern tud na c'heller ket niveri o tond da govez. « *Ar gomunion-ze, eme A. Boschet, a echuas derhel anezo er zentidigez* » (op. cit. p. 342).

An duk de Chaulnes, gouarnour Breiz, a glevas komz euz ar berz greet gand an Tad Maner. A-hend-all e yeas hemañ, war-lerc'h eur pelerinach da Zantez-Anna-Wened ha war vez sant Visant Ferrier e Gwened, da weled ar gouarnour e Porz-Loeiz, el lec'h m'e-noa en em dennet, da c'hortoz reseo soudarded all (ouspenn 6.000 den) hag a-raog mond donnoc'h e argoad Breiz ha krog gand eur grougaded a vefe didruez. Gand drouglaz Sebastian ar Balp, d'an 2 a viz gwengolo, eo merket, forz penaoz, fin an emzavadeg. Mond a ra Maner, kemeret daou genvreur gantañ, da heul an duk de Chaulnes en e dro-vale a gastiz: bez' e oent ar « *misionou-arme* », e eskoptiou Kerne ha Treger, « *pe evid gounid an dud d'en em lakaad dindan trugarez ar roue, pe evid absolvi ha sikour, en o bourrevidigeziou, ar re a vefe kondaonet* » (A. Boschet, op. et loc. cit.). Dond a ra goude-ze ar meuleudiou braz roet gand an Tad Maner d'ar gouarnour hag an testeni a roas hemañ d'ar gred « *diskouezet gand ar visionerien da geñver an traou-ze, evid gloar Doue, servich ar roue ha silvidigez Breiz* » (op. cit. p. 343).

Feuket eo tud an amzer-vremañ gand seurt meskaj etre ar galloud politikel (flastruz ouspenn) hag ar galloud speredel, gand an doare a-unvouez da implijoud asamblez ar c'hleze hag ar sparf. Sur eo e oa heñvel menozioù an Tad Maner ha re an duk de Chaulnes, diwar-benn ar zujidigez d'ar roue. Ar relijion gatolik a oa neuze hini ar Stad, evel m'ema bremañ al laikelez hini ar Stad, med bez' ez eus, justamant, tri c'hant vloaz hag ouspenn o kleuzia eur foz don etre an daou zoare-ze da zelled ouz ar vuhez publik, gand eur mell disparti etrezo. C'hoant e-noa Loeiz XIV, evel Herri VIII

est vrai (Lescouët-Gouarec, Mellionec, Perret et Plélauff ressortissaient à l'époque à cet évêché). D'autres paroisses plus éloignées, au contraire, s'appêtaient à rejoindre les rangs des Bonnets Rouges. Voulant stopper l'extension de la rébellion, tout au moins dans cette contrée de Plouguernevel où il était, persuadé que toute révolte contre le roi ne pouvait qu'être réprimée dans le sang, le Père Maunoir attira à Plouguernevel les habitants de ces paroisses suspectes, en avançant de huit jours la grande procession qui clôturait chaque mission. Cette démonstration publique de foi catholique était aussi un spectacle fort coloré qui attirait les foules et les captivait. Voilà donc tout un peuple venu de cinq à sept lieues à la ronde en ce dimanche d'été 1675 : la procession démarre et va durer plusieurs heures, mimant les grandes scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, et notamment la vie de Jésus, son agonie, le portement de la croix, les martyrs et les saints : puis vient le Saint-Sacrement porté par un prêtre sous le dais : un spectacle exceptionnel, que les Bas-Bretons du Kreiz Breizh n'auraient manqué pour rien au monde. Homélie du Père Maunoir : « Serez-vous aussi cruels que ceux qui ont crucifié Jésus ? Allez-vous le crucifier en continuant vos désordres ? » Combien étaient-ils à écouter ce langage ? Toujours est-il que le calme revint dans toute cette zone dont Plouguernevel est le centre. Pour parachever la diversion, le Père Maunoir annonça pour le dimanche suivant la communion générale pour les défunts, qui fut précédé d'innombrables confessions. « Cette communion, écrit A. Boschet, acheva de les fixer dans l'obéissance » (op. cit., p. 342).

Le duc de Chaulnes, gouverneur de la Bretagne, eut vent de ce succès du Père Maunoir. D'ailleurs, ce dernier, après un pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray et sur le tombeau de Saint Vincent Ferrier à Vannes, rendit visite au gouverneur à Port-Louis, où il s'était enfermé, en attendant un renfort de troupes (plus de six mille hommes) pour pouvoir s'aventurer dans le bocage breton, et commencer une répression qui serait féroce. Du reste, l'assassinat de Sébastien Le Balp le 2 septembre marqua la fin de la conspiration. Le Père Maunoir, qui s'était adjoint deux confrères, accompagna le duc de Chaulnes dans sa tournée répressive : ce furent les « missions militaires », dans les évêchés de Cornouaille et de Tréguier, « soit pour persuader aux peuples de s'abandonner à la clémence du roi, soit pour résoudre et assister aux supplices ceux qui y seraient condamnés » (A. Boschet, op. et loc. cit.). Suit l'éloge très appuyé que fit le Père Maunoir du gouverneur, et le témoignage que rendit ce dernier au zèle qu'avaient « fait paraître les missionnaires en cette occasion, pour la gloire de Dieu, le service du roi, et pour le salut de la Bretagne » (op. cit., p. 343).

Les modernes sont choqués par cette interpénétration du pouvoir politique (répressif en l'occurrence) et du pouvoir spirituel, par cette harmonie dans l'utilisation du sabre et du goupillon. Il est certain que, touchant l'obéissance au roi, il y avait identité de vues entre le Père Maunoir et le duc de Chaulnes. Le catholicisme était religion d'Etat, comme de nos jours la laïcité est laïcité d'Etat, mais, précisément, trois cents ans et davantage séparent d'un fossé profond les deux conceptions de la vie publique, elles-mêmes profondément séparées. Louis XIV, comme un siècle avant lui Henry VIII en Angleterre, comme aussi en Espagne les Rois Catholiques, voulait que tous ses sujets aient la même religion que lui, une religion unique étant, aux yeux des souverains de ce temps-là, un facteur d'unification et d'unité ; en 1685, Louis XIV révoquerait l'Edit de Nantes. Même s'il en

eur c'hantved araozañ, hag evel rouaned katolik Bro-Spagn, o-defe e oll zujidi ar memez relijion hag eñ, eur relijion nemeti o veza evid rouaned an amzer-ze eun doare da unvani ha da unani o foblou; e 1685, e vefe torret Lezenn Naoned gand Loeiz XIV. Zoken ma vefe deut dezañ ar zoñj d'hen ober, ne vefe ket bet an Tad Maner gouest da "jeñch ar sistem". Bez' e c'hellas, d'an nebeuta, espern da Vro-Blougernevel, distroet gantañ diouz an emzavadeg, ar c'hastiz gwadeg a renas e-lec'h all.

Daoust hag e oa bezañ an Tad Maner, e-kichen an dud reuzeudig a oe bourreviet hag a c'houzañvas poaniou kriz ar rod pe ar groug, eun dremm a beoc'h, o sioul-laad ar gasoni hag an dizesper, e-pad ar mare spontuz a zeu a-raog eur maro dismegañ-suz? C'hoant on-eus da gredi an dra-ze, bez' e c'hellom kaoud ar fiziañs-se. Emzaverien ar bloavez 1675 o-deus bet diou wech ar gwallleur da veza ganet re abred: a-raog an Dispac'h Braz na grogas ket dioustu gand dizurziou hag e-nefe dalhet kont euz lod euz o goulennou, hag a-raog ma oe lamet kuit ar c'hastiz a varo... Skrijal a reer c'hoaz, o lenn dindan pluenn an duk de Chaulnes, an taol-barzoniez hirisuz-mañ, evel eun hekleo sourrig d'ar *Ballades des Pendus*: « *Krogi a ra ar gwez da stoui war an heñchou braz, e-kichen Kemperle, gand ar pouez roet dezo...* »

Julian Maner, en desped d'e zantelez, a zo kabestret gand e amzer; ne c'hell ket kaoud en-araog ar gounidou hag a zo deom hirio; dalhet eo gand mein-harz e vare-beva ha serret etre o bevennou³. Setu ar pezh a lak ahanom diêz evid kompren ha dege-mer traou'zo en e zoare-ober, da geñver emzavadeg ar Bonedou Ruz. Arabad deom koulskoude beza diamzeret. Desket on-eus an demokratelez, dre skiant-prenet, e-pad daou c'hant vloaz; boazet om ouz an harzou-labour hag ouz ar manifestadegou: kemer a reom perz enno a-wechou, pe ober ganto. Dindan Loeiz XIV, hag e-pad kant vloaz war e lerc'h, eo galloud ar roue eun dra absolud ha diouz c'hoant (« *Evel-se e plij deom ober...* » eo ar geriou a gaver aliez e urziou ar roue); bez' eo eur galloud ha ne vez lodennet gand den all ebed. Dibosubl eo niveri ar gwall implijou, hag, evid Breiz, eo bet torret hep paouez divizamantou ar Feur-Unanidigez, bet sinet e 1532. En e zoare da zelled ouz ar gevredigez, en em gav an Tad Maner a-du gand Montaigne hag e spered mirourel boaz, hag a zo ive hini Pascal; hemañ a zoñj dezañ eo « *eun dra diskiant a-walc'h dibab mab hena ar rouanez da c'houarn ar Stad* » (Menoz 320): asanti a ra koulskoude d'ar c'hustum-se hag a zo eun doare-justis, rag derhel a ra ar peoc'h « *ar pezh a zo ar mad brasa* » (299) ha kas kuit ar brezel-diabarzh hag a zo « *ar gwas droug* » (320).

Evel-se, abaoe tregont vloaz bennag, e vez an Tad Maner prosezet outañ, abalamour dreist-oll d'e zoare-ober e-pad emzavadeg ar Bonedou Ruz. Rebec'hou all a zo greet dezañ, a gaver meneget e pennad ar CKB: « *inkizitour teñval* », « *den e benn-kollet* », oc'h ober war-dro « *netadur an eneou* », e-nefe-eñ prezeget eur relijion da sponta ha mouget ar sperejou...Med eur prosez all a zo bet evid an Tad Maner, gwelloc'h e vefe lavared eur 'prosezi': an hini e-neus lakeet anezañ da veza gwinvidikeet. Goude eun enklask hir, hag eun dale hir-tre ive, eo bet Juluan Maner diskleriet « *den eüruz* » gand ar Pab Pi XII, en ano an iliz katolik: bez' e oa d'an 20 a viz mê 1951, e iliz-veur

avait eu l'idée, le Père Maunoir aurait été bien incapable de "changer le système". Au moins épargna-t-il à la région de Plouguernevel qu'il dissuada de se soulever, la répression sanglante qui s'exerça ailleurs.

La présence du Père Maunoir auprès des malheureux qui connurent la torture, subirent le supplice de la roue, la pendaison... fut-elle une figure apaisante désarmant la haine et le désespoir, et instillant quelques gouttes de miséricorde et de compassion lors de ces instants terribles qui précèdent une mort infamante ? On veut le croire, on ose l'espérer. Les révoltés de 1675 ont eu le double malheur de naître trop tôt, avant la Révolution française, qui ne commença pas séance tenante par des excès, et qui eût pris en compte une partie de leurs revendications, et avant l'abolition de la peine de mort... On frémit encore à lire, sous la plume du duc de Chaulnes, cette sinistre envolée poétique, grinçant écho de la Ballade des Pendus : "Les arbres commencent à se pencher sur les grands chemins, du côté de Quimperlé, du poids qu'on leur donne".

Julien Maunoir, malgré sa sainteté, est bridé par son temps : il ne peut anticiper sur les acquis dont nous bénéficions aujourd'hui ; son époque le contient dans des bornes, l'enserme dans des limites (3). C'est ce qui rend difficile à comprendre et à admettre une partie de son comportement à l'occasion de la révolte des Bonnets Rouges. Il convient pourtant de ne pas commettre d'anachronisme. Depuis deux siècles, nous avons fait l'expérience de la démocratie ; nous avons l'habitude des grèves ou des manifestations, auxquelles nous participons éventuellement, ou dont nous nous accommodons. Sous Louis XIV, et encore cent ans après lui, le pouvoir du roi est absolu et discrétionnaire ("Tel est notre bon plaisir" est la formule qui ponctue les ordonnances royales) ; c'est un pouvoir qui ne se partage à aucun niveau. Les abus sont innombrables et, pour ce qui concerne la Bretagne, les clauses du Traité d'Union de 1532 sont bafouées sans arrêt. Dans la conception de la société, Maunoir rejoint le conservatisme pratique de Montaigne, qui est aussi celui de Pascal ; ce dernier estime peu "raisonnable de choisir, pour gouverner un Etat, le premier fils d'une reine" (Pensée 320) : il s'aligne néanmoins sur cette coutume, qui est une sorte de justice, parce qu'elle maintient la paix, "qui est le souverain bien" (299), et qu'elle écarte la guerre civile, qui est "le plus grand des maux" (320).

Ainsi, depuis une trentaine d'années, Julien Maunoir est en procès, en raison notamment de son attitude au moment de la révolte des Bonnets Rouges. D'autres griefs sont formulés, dont l'article du CKB se fait largement l'écho : "sombre inquisiteur", "personnage illuminé", pratiquant le "nettoyage des âmes", il aurait prêché une religion terroriste et étouffé les esprits... Mais, il y a eu un autre procès du Père Maunoir, il vaudrait mieux parler de "procédure" : c'est celle qui a abouti à sa béatification. Après une longue enquête, et un délai fort long lui aussi, Julien Maunoir a été déclaré "bienheureux" par le pape Pie XII, au nom de l'Eglise catholique : c'était le 20 mai 1951, en la basilique Saint-Pierre de Rome : il s'agit là de la reconnaissance officielle de sa sainteté. Ce fut une joie dans la Compagnie de Jésus, dont il était membre, et dans tout le pays breton, de Saint-Georges-de-Reintembault à l'île de Sein, en passant par Plévin. En 1684, l'évêque de Cornouaille déclarait que le Père Maunoir avait "mérité le nom d'Apôtre de la Bretagne".

Sant-Per, e Rom; evel-se e oa anzavet e zantelez en eun doare ofisiel. Bez' e oe an draze eul levezenez vraz evid Kompagnunez Jezuz a oa-eñ eun ezel anezi, hag evid Breiz a-bez, adaleg Saint-Georges-de-Reintembault beteg an Enez-Sun, en eur dremen dre Blevin. E 1684, e lavare eskob Kerne e-noa an Tad Maner « *meritet beza anvet abostol Breiz* ». Goude beza bet anvet den eüruz, e c'hell beza lakeet e-touez rummad ar zent: tu a vo neuze da lavared 'sant Juluan Maner'. Gand on tadou eo bet anzavet e zantelez hag embannet e vadelez: *an Tad Mad*. Bez' ema e-touez sent Breiz, evel re ar c'hantvejou kenta euz Breiz kristen, sant Gwenole, sant Kaourantin (a gare kemend-all), sant Ronan, sant Gweltaz, sant Elouan... hag evel sant Erwan ive; bez' e-neus, eñ e-unan, e bardoniou e Plevin, ar pardon-goañv d'an 28 a viz genver, deiz e c'hanidigez er baradoz, ar pardon-hañv d'an trede sul a viz gouere.

A-hend-all, eo brudet Juluan Maner evel skrivagner war ar brezoneg, daoust ma c'hoarvez gantañ ober faziou er yez-se, en desped d'ar 'burzud' greet e Ti-Mamm-Doue! Eun dra vad eo o-deus eun deg bennag a guzuliou-kêr lakeet e ano da ruiou'zo; gwir eo kement-mañ, da skwer, evid Kemper ha Douarnenez.

Fañch Morvannou
22-III-2000
(brezoneg gand Herve Danielou)

Notennou:

1. An Tad Maner a labouras war ar misionou, e Bro-Gerne dreist-oll, ar pezh a lakee eun eskob euz Kemper da lavared ne ree nemed « presta » d'e genvreur ar misioner pa dremene hemañ en eun eskopti all... Dalhom soñj e oa eskopti Kerne braz-tre: bevennet gand ar mor er c'hreisteiz hag e tu ar c'huz-heol, e yee, e tu an hanternoz, adaleg Plougastell-Daoulaz beteg Plourac'h, hag, e tu ar reter, tost da Gintin, Loudieg ha Poñdi; goude Gwareg ha Rostren, e tiskenne beteg Kemperle, o heulia ribl kleiz ar Ster-Elle. An 18 kumun euz KKKB a zo e Bro-Gerne, nemed Meilloneg hag a zo e Bro-Wened.

2. Ganet e Gwitreg, e oa Maurice Picot deut da veza person Plougernevel dre eur c'henstrivadeg. Kloerdi Plougernevel a dlee, hervez e c'houlenn digand eskob Kemper, rei tu « da gaoud... da viken... deg beleg misioner (evid asuri) an egzersisou ordinal, misionou ha retrejou (...) evid stumma beleien on eskopti, katekiza ha kelenn ar bobl (...) ar visionerien-ze a ouezo brezoneg hag a vo war-eeun dindan beli eskibien Kerne. (*Souvenirs d'un ancien élève du petit séminaire de Plouguernevel*, St-Brieuc, Prud'homme, 1899, p. 18). Ganet e eskopti Roazon, e-giz an Tad Maner, e tiskouez amañ an Ao. Picot, heb beza eet beteg deski brezoneg sur-awalc'h (n'eus nemed an Tad Maner hag a raio kement-mañ), pegement eo-eñ tost ouz pobl ar vrezonegerien, peogwir eo evito e krouas e strollad a visionerien..

3. A-benn tri c'hant vloaz ahann, e seblanto marteze, da dud ar bloavez 2300, kalz euz or boaziou, euz or gwirioneziou, euz an traou anad deom, beza bet ragvarniou spontuz, doareou-beva dipituz ha da gondaoni zoken; hag e c'houlenn an dud-se penaoz e c'hell seurt traou beza bet...

Après la béatification, l'étape suivante, c'est la canonisation : on pourra alors dire "saint Julien Maunoir". Nos pères ont reconnu sa sainteté, et salué sa bonté : an Tad mad. Il fait partie des saints bretons, tout comme ceux des premiers siècles de la Bretagne chrétienne, saint Gwénolé, saint Corentin (qu'il aimait tant), saint Ronan, saint Gildas, saint Elouan..., tout comme saint Yves ; il a lui-même ses pardons à Plévin, le pardon d'hiver le 28 janvier, jour de sa naissance au ciel, le pardon d'été le troisième dimanche de juillet.

Par ailleurs, Julien Maunoir s'est fait un nom comme écrivain de langue bretonne, encore que, malgré le "miracle" de Ti Mamm Doue, il lui arrive de commettre quelques fautes de breton ! C'est bien à juste titre qu'une dizaine de municipalités ont donné son nom à des rues : c'est le cas, notamment, de Quimper et de Douarnenez.

Fañch Morvannou

22-3-2000

Notes

(1) Maunoir missionna surtout en Cornouaille, ce qui faisait dire à un évêque de Quimper que, lorsque le missionnaire passait dans un évêché voisin, ce prélat ne faisait que le "prêter" à son confrère... Rappelons que l'ancien évêché de Cornouaille était fort étendu : limité au sud et à l'ouest par la mer, il s'étendait, au nord, de Plougastell-Daoulas à Plourac'h et jusqu'aux abords de Quintin, à l'est, jusqu'à toucher presque Loudéac et Pontivy ; puis il descendait, après Gouarec et Rostrenen, jusqu'à Quimperlé, en suivant la rive gauche de l'Ellé. Les dix-huit communes de la CCKB sont cornouaillaises, sauf Mellionec, qui est vannetaise.

(2) Né à Vitré, Maurice Picot avait obtenu la cure de Plouguernevel par concours. L'"antenne" de Plouguernevel du séminaire de Cornouaille devait permettre, aux termes de sa requête à l'évêque de Quimper, "d'établir... à perpétuité... dix prêtres missionnaires (pour assurer) les exercices ordinaires, missions et retraites, (...) pour former le clergé de notre diocèse, catéchiser et instruire les peuples (...) lesquels missionnaires sauront l'idiome breton et vulgaire et seront immédiatement dépendants des seigneurs évêques de Cornouaille" (*Souvenirs d'un ancien élève du petit séminaire de Plouguernevel*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1899, p. 18). Né dans l'évêché de Rennes, comme le Père Maunoir, M. Picot, sans être allé, semble-t-il, jusqu'à apprendre le breton (le cas du Père Maunoir est unique), marque ici sa sollicitude pour tout le peuple bretonnant destiné à recevoir les instructions des missionnaires qu'il institue.

(3) Dans trois cents ans, nombre de nos habitudes, de nos certitudes, et de nos évidences apparaîtront peut-être, aux hommes et aux femmes de l'an 2300, comme d'effroyables préjugés et comme des façons d'être, de sentir et de vivre regrettables, et même condamnables, dont ils se demanderont comment elles ont pu exister...